COURRIER D'AMSTERDAM.

N°. 232.

LUNDI, le 19 *Août* 1811.

INTÉRIEUR.

AMSTERDAM, *le* 18 *Août*.

DÉCRET impérial qui fixe un nouveau délai de l'exécution des conditions attachées à l'amnistie accordée par le décret du 24 avril 1810.

Au palais de TRIANON, le 15 juillet 1811.

NAPOLÉON, EMPEREUR DES FRANÇAIS, ROI D'ITALIE, PROTECTEUR DE LA CONFÉDÉRATION DU RHIN, MÉDIATEUR DE LA CONFÉDÉRATION SUISSE;

Nous avons décrété et décrétons ce qui suit:

Art. 1er. Le terme fixé au 1er juillet de la présente année par notre décret du 9 décembre dernier pour l'exécution des conditions attachées à l'amnistie accordée par notre décret du 24 avril 1810, aux Français atteints par les dispositions de notre décret du 6 avril 1809, et qui depuis le 1er avril 1804, avaient porté les armes contre nous au service des puissances continentales avec lesquelles nous sommes en paix, est prorogé, pour tout délai jusqu'au 1er septembré prochain.

2. Nos ministres sont chargés, chacun en ce qui le concerne, de l'exécution du présent décret, qui sera inséré au bulletin des lois.

(*signé*,) NAPOLÉON.

Par L'EMPEREUR,

Le ministre secrétaire-d'état,

(*signé*,) Le comte DARU.

Pour copie conforme,

Le prince archi-trésorier etc.,

(*signé*,) Le duc de PLAISANCE.

Pour copie conforme,

Pour l'intendant de l'intérieur, l'intendant-général des finances et du trésor-impérial,

(*signé*,) GOGEL.

Pour copie conforme,

Le maître-des-requêtes, préfet du département du Zuiderzée,

(*signé*,) Comte DE CELLES.

Le maître-des-requêtes, comte de l'Empire, membre de la légion d'honneur, préfet du département du Zuiderzée; prévient qu'il est autorisé à délivrer des permis de port d'armes de chasse à messieurs les membres de la légion d'honneur, lesquels ne seront tenus qu'au payement d'un franc, à effectuer au bureau de monsieur le receveur du timbre et l'enregistrement à Amsterdam.

Fait à Amsterdam, le 17 août 1811.

Comte DE CELLES.

AVIS AU PUBLIC.

Cultivateurs et propriétaires de bestiaux.

Le Sr. *Gauthier Jean van Cleeff*, de la ville de Zwolle, département des Bouches-de-l'Issel, et *Dingman van der Vlicht*, de la commune de Zierickzée, département des Bouches-de-l'Escaut, tous les deux élèves hollandais à l'école impériale d'économie rurale-vétérinaire d'Alfort ont terminé leur cours et obtenu leur brévêts d'artistes vétérinaires conformément à l'avis qui en a été donné par son exelience le ministre de l'intérieur. On ne saurait trop les recommander aux autorités, aux cultivateurs et propriétaires de bestiaux afin qu'ils puissent trouver les moyens d'excercer leur art avec les avantages qu'ils sont en droit d'espérer; l'on ne doute nullement de ceux que le pays où ils s'établiront pourront rétirer des connaissances et de l'expérience qu'ils ont acquises.

Amsterdam, le 16 août 1811.

Le maître-des-requêtes, intendant de l'intérieur en Hollande,

Le baron D'ALPHONSE.

PARIS, *le* 14 *Août*.

S. Exc. Mgr. le maréchal duc de Reggio est parti pour Utrecht.

(*Courrier de l'Europe.*)

Voici la première partie de la pièce très-importante que l'on trouve dans le journal anglais the Courrier du 30 juillet. (*Voyez le Courrier d'Amsterdam d'hier.*)

Pièce officielle française de la plus haute importance (2).

Par l'ordre de S. M. l'EMPEREUR ET ROI, mon très-gracieux souverain, je transmets à V. Ex. le mémoire *confidentiel* suivant. Il contient un examen impartial de la grande question de la paix et de la guerre, et montre clairement la source où ont pris naissance, et d'où découlent les maux présens et passés du genre humain.

Si les Iles-Britanniques eussent été, il y a quelques sié-

(2) Cette pièce a été fibriquée en Angleterre, comme la lettre de l'EMPEREUR NAPOLÉON à la Reine *Caroline*, comme les articles secrets du traité de Tilsitt, etc., etc.

COURIER VAN AMSTERDAM.

N°. 232.

MAANDAG, den 19 *Augustus* 1811.

BINNENLANDSCHE BERIGTEN.

AMSTERDAM, *den* 18 *Augustus*.

KEIZERLIJK decreet, bepalende eene nieuwe verlenging van de uitvoering der voorwaarden, verbonden aan de amnestie, verleend bij decreet van den 24sten april 1810.

In het paleis van TRIANON, den 15 julij 1811.

NAPOLEON, KEIZER DER FRANSCHEN, KONING VAN ITALIE, BESCHERMER VAN HET RIJNVERBOND, BEMIDDELAAR VAN HET ZWITSERSCH BONDGENOOTSCHAP;

Wij hebben gedecreteerd en decreteren hetgeen volgt:

Art. 1. De termijn, bepaald tegen den 1sten julij dezes jaars, bij ons decreet van den 9den december ll., tot de uitvoering der voorwaarden, verbonden aan de amnestie, verleend bij ons decreet van den 24sten april 1810, aan de Franschen, welke begrepen zijn onder de bepalingen van ons decreet van den 6den april 1809, en die, sints den 1sten april 1804, de wapenen tegen ons gedragen mogten hebben, in dienst van mogendheden van het vaste land, met dewelke wij in vrede zijn: wordt verlengd uiterlijk tot den 1sten september aanstaande.

2. Onze ministers zijn belast, ieder voor zoo veel hem aangaat, met de uitvoering van het tegenwoordig decreet, hetwelk in het bulletin der wetten zal worden geplaatst.

(*geteekend*,) NAPOLEON.

Van wege den KEIZER,

De minister secretaris van staat,

(*geteekend*,) De graaf DARU.

Voor eensluidend afschrift,

De prins aarts-thesaurier, enz.,

(*geteekend*,) Hertog van PLAISANCE.

Voor eensluidend afschrift,

Wegens den intendant van binnenlandsche zaken, de intendant generaal der finantien en van de keizerlijke schatkist,

(*geteekend*,) GOGEL.

Voor eensluidend afschrift,

De rekwestmeester, prefekt van het departement der Zuiderzee,

(*geteekend*,) Graaf DE CELLES.

De rekwestmeester, Rijksgraaf, lid van het legioen van eer, prefekt van het departement van de Zuiderzee, adverteert, dat hij gemagtigd is tot het afgeven van de permissien tot port d'armes voor de jagt aan de heeren leden van het legioen van eer, die slechts gehouden zullen zijn een franc te betalen, te voldoen aan het kantoor van den heer ontvanger van het zegel en der registatie, te Amsterdam.

Amsterdam, den 17den Augustus 1811.

Graaf DE CELLES.

BERIGT AAN HET PUBLIEK.

Landbouwers en eigenaars van vee.

De heer *Wouter Jan van Cleeff*, van Zwolle, departement der Monden van den IJssel, en *Dingman van der Vlicht*, van de gemeente van Zierikzee, departement der Monden van de Schelde, beiden hollandsche kweekelingen ter keizerlijke schole van landhuishoudkunde en vee-artzenij te Alfort, hebben hunne studien voleind en hunne brevetten als vee-artzen, overeenkomstig de daarvan gedane bekendmaking, door zijne excellentie den minister van binnenlandsche zaken, bekomen. Men kan dezelven niet genoeg aan de regerings-magten, aan de landbouwers en eigenaars van vee aanbevelen, opdat dezelve de middelen kunnen vinden, om hun beroep met zoodanig voordeel uit te oefenen, als waarop zij regtmatige aanspraak maken kunnen; men twijfelt geenszins aan dezulke, die het land, alwaar zij zich nederzetten zullen, van de kennis en ondervinding, welke zij verworven hebben, zal kunnen trekken.

Amsterdam, den 16den augustus 1811.

De rekwestmeester intendant van binnenlandsche zaken in Holland,

De baron D'ALPHONSE.

PARYS, *den* 14 *Augustus*.

Z. E. Mgr. de maarschalk hertog van Reggio is van hier naar Utrecht vertrokken.

(*Courrier de l'Europe.*)

Zie hier het eerste gedeelte van het zeer belangrijk stuk, hetwelk men in het engelsch dagblad the Courier van den 30sten vindt. (*Zie den Courier van Amsterdam van gister.*)

Officieel fransch stuk van het grootste aanbelang (2).

Op last van Z. M. DEN KEIZER EN KONING, mijn' zeer genadigen souverein, overhandig ik aan U. E. de volgende *confidentiële* memorie: dezelve behelst een onpartijdig onderzoek van het groot vraagstuk omtrent vrede of oorlog, en toont duidelijk aan de bronnen, waaruit ontstaan zijn, en waaruit de tegenwoordige en voorledene rampen van het menschelijk geslacht voortvloeijen.

Indien de britsche eilanden, eenige eeuwen geleden, door de

(2) Dit stuk is in Engeland gefabriceerd, evenals de brief van KEIZER NAPOLEON aan de Koningin *Karolina*, als de geheime artikelen des traktaats van Tilsitt, enz., enz.

cles, engloutiés dans les mers qui les environnent, le continent européen n'eût offert aux yeux qu'une grande famille paisible et unie; témoins de la supériorité de sa civilisation et de sa prospérité, les habitans des autres parties du monde eussent, à l'envi, cherché à former avec l'Europe des liaisons politiques, ou à se mettre sous sa protection paternelle. La dévastation des états, la disparition des générations moissonnées par le fer eussent été des crimes inconnus. Quelques châtimens légers eussent été suffisans pour intimider le méchant et corriger le coupable. Le vrai Dieu eût été adoré par toutes les nations. Des sujets fidèles eussent respecté leurs souverains, comme une providence visible qui veillait sur eux. Mais quand les hommes commencent à mettre en doute l'adoration qu'ils doivent à Dieu leur créateur, ils ne tardent pas à attaquer le pouvoir et les prérogatives de leurs souverains sur la terre. La rébellion et l'impiété sont sœurs, et l'anarchie et l'athéisme marchent ordinairement à leur suite. L'Anglais *Wickleff* avait eu l'audace sacrilége de proposer des innovations en fait de religion, long-tems avant que le Bohémien *Huss* et le Saxon *Luther* se fussent annoncés eux-mêmes comme hérétiques. Ce dernier n'eût pas osé élever la voix, si auparavant l'Angleterre n'avait pas répandu ses poisons parmi les Allemands; il ne fit que tirer avantage d'une contagion déjà devenue populaire, tant par l'ignorance et les vices du clergé, que par l'apathie et l'impolitique des gouvernemens. Depuis cette époque, l'Angleterre n'a jamais joui de la tranquillité intérieure, et elle n'a pas cessé de troubler la tranquillité des autres états. Comme on aurait pu le pouvoir, les succès des novateurs religieux encouragèrent les tentatives des politiques incendiaires. Le continent fut inondé des blasphêmes des Anglais anti-chrétiens, et des dangereuses rêveries des Anglais anti-monarchistes. Ils sappèrent le fondement de tout ordre social pour montrer leur absolu mépris de toutes les institutions divines et humaines, ils ouvrirent leurs temples aux fanatiques les plus ignorans et les plus pervers, et livrèrent le meilleur de leurs rois aux mains des plus atroces régicides. Combien de millions d'Européens du continent ont depuis été égorgés, parceque ces insulaires ont pu impunément braver leur Dieu et assassiner leur Roi!

C'est l'Angleterre qui seule aujourd'hui trouble l'Europe, et fait que le sang de ses enfans est versé en Turquie, en Allemagne, en Espagne, en Sicile et en Portugal? S. M. I. et R. n'a-t-elle pas toujours, au milieu même de ses triomphes les plus éclatans, présenté à l'ingrate Angleterre une branche d'olivier? Combien de fois ce cri généreux ne s'est-il pas échappé, mais en vain, de son ame patriotique: Anglais, je vous aime comme hommes, et vous estime comme guerriers! Mettons enfin un terme au carnage des hommes! Que l'humanité outragée recouvre enfin ses droits trop long-tems méprisés! Soyons amis à des conditions réciproquement honorables! Qu'à l'avenir notre rivalité ne consiste qu'à éclairer, et non pas à détruire nos semblables! Mais S. M. I. et R. s'adressait à un gouvernement trop faible pour oser être juste, et trop puissant pour n'être pas en état de faire du mal; et à une nation trop égoiste pour compatir aux souffrances des autres, et trop licencieuse pour connaître ses vrais intérêts. Ce ne peut plus être l'objet d'un doute, que le genre humain continuera d'être troublé, jusqu'à ce que la constitution de l'empire brittannique ait été réformée et ramenée à des principes plus en harmonie avec les chartres constitutionnelles, qui assurent aujourd'hui sur le continent la dignité et le pouvoir des souverains, ainsi que la sûreté et l'obéissance de leurs sujets. Pour effectuer cette réforme salutaire en Angleterre, les principaux cabinets de l'Europe doivent être unanimes dans leurs résolutions, et fermes et vigoureux dans leurs mesures. *L'Angleterre doit tomber à genoux le jour où le continent se montrera debout.* La division et la faiblesse des autres états composent toute sa force. Il sera nécessaire de lui offrir une autre constitution; si elle a assez de prudence pour l'adopter, son indépendance et ses possessions lui seront garanties. Mais si elle est assez aveugle, assez opiniâtre pour la refuser, un décret solennel de tous les gouvernemens civilisés la rayera pour jamais de la grande famille de la communauté européenne; elle sera rangée au nombre des états barbaresques et des pirates de la côte d'Afrique. *On ne reconnaîtra plus de neutre. La peine capitale sera infligée au capitaine et à l'équipage de tout navire qui trafiquera avec elle.* Les vendeurs, acheteurs ou colporteurs de ses marchandises ou productions seront punis comme coupables de haute trahison. Ces plans et ces réglemens paraîtront peut-être trop séveres; mais sans eux on ne peut espérer avec l'Angleterre qu'une trève; jamais paix solide ne pourra être conclue entre elle et le continent. Cette sévérité n'est donc, dans le fait, qu'une humanité envers toutes les autres nations de la terre sans en exclure la Grande-Brétagne elle-même. Ce fait peut être prouvé sans aucune difficulté, et de manière même à ne pouvoir pas être contredit. Si les Anglais étaient composés des mêmes élémens que les autres nations, on pourrait, avec quelque connaissance du cœur humain, prévoir une issue favorable aux efforts du continent; sans avoir recours à ces extrémités; mais ils différent entièrement du reste de l'espèce humaine.

zeeën, die dezelve omringen, waren verzwolgen geworden, zou het vaste land van Europa aan het oog niet anders hebben opgeleverd, dan een vreedzaam en vereenigd huisgezin; de bewoners der overige werelddeelen, getuigen zijnde van deszelfs overmagt, beschaving en voorspoed, zouden om strijd gezocht hebben met Europa staatkundige banden aan te hechten, of zich onder deszelfs vaderlijke bescherming te stellen. De verwoesting der staten, de verdwijning der geslachten, door het zwaard weggemaaid, zouden onbekende misdaden geweest zijn. Eenige ligte bestraffingen zouden voldoende zijn geweest, om de boozen te verschrikken en den schuldige te verbeteren. De ware God zou door alle de volken zijn aangebeden geworden. Getrouwe onderdanen zouden hunne souvereinen geëerbiedigd hebben, als eene zigtbare voorzienigheid, die over hen waakte. Maar wanneer de menschen den dienst, welken zij Gode hunnen schepper, verschuldigd zijn, beginnen in twijfel te trekken, dan vallen zij welhaast op de magt en voorregten van hunne souvereinen op aarde aan. De opstand en de ongodvruchtigheid zijn zusters, terwijl de regeringloosheid en godverzaking haar gewoonlijk zamen achter navolgen. De Engelschman *Wickleff* had de heiligschendende stoutheid, nieuwigheden in het stuk van den godsdienst voor te slaan, zelfs lang voor dat de Bohemer *Huss* en de Saxer *Luther*, zich als ketters hadden opgedaan. Laatstgemelde zou zijne stem niet hebben durven verheffen, indien Engeland niet, bevorens deszelfs vergif onder de Duitschers verspreid had; hij trok niet dan voordeel van eene bestemming, die zich onder de volkeren had geopenbaard, zoo door de domheid en de misdaden der geestelijkheid, als door de werkeloosheid en de onstaatkundigheid der gouvernementen. Van dat tijdstip af, heeft Engeland nooit de inwendige rust genoten, en heeft het nooit opgehouden de rust der overige staten te stooren. Gelijk te voorzien was, moedigden de voortgangen van invoerders van nieuwigheden in het stuk van den godsdienst de pogingen der staatkundige stokebranden aan. Het vaste land werd overstroomd met godslasteringen van de antichristelijke, en met de gevaarlijke dromerijen van de anti-monarchale Engelschen. Zij ondermijnden den grondslag van alle maatschappelijke orde, om hunne volstrekte verachting voor alle goddelijke en menschelijke instellingen te betoonen, zij openden hunne tempels aan de domste en slechtste dweepzuchtigen, en leverden den beste hunner koningen aan de handen der wreedste koningsmoordenaren over. Hoe vele millioenen Europeërs van het vaste land zijn sedert onthalst geworden, vermits die eilanders hunnen God hebben kunnen trotseren en hunnen Koning vermoorden!

Engeland is het alleen, dat thans Europa in onrust brengt, en maakt, dat het bloed zijner kinderen in Turkije, Duitschland, Spanje, Sicilie en Portugal wordt gestort? Heeft Z. K. K. M. niet altijd, zelfs te midden zijner schitterendste overwinningen, aan het ontdankbaar Engeland een' olijftak aangeboden? Hoe dikwerf is deze edelmoedige kreet niet te vergeefs aan zijne vaderlandlievende ziel ontsnapt: Engelschen, als menschen bemin ik u, en als krijgslieden acht ik u! Laat ons eindelijk aan het slagten van menschen een einde maken! Dat de gehoonde menschheid eindelijk hare al te lang verachte regten herkrijge! Laten wij op wederzijds vereerende voorwaarden vrienden zijn! Dat in het vervolg onze wedstrijd alleenlijk besta, in onze evennaasten voor te lichten en niet te vernielen! Maar Z. K. K. M. wendde zich aan eene regering, te zwak om te durven regtvaardig zijn, en al te vermogend, om buiten staat te wezen, kwaad te doen; en tot eene te eigenbaatzuchtige natie, om met hetgeen de andere lijden, begaan te zijn, en al te losbandig, om hare ware belangen te kennen. Het kan geen voorwerp van twijfel meer uitmaken, of het menschelijk geslacht zal bij voortduring verontrust worden, tot dat de constitutie des britschen rijks hervormd en tot beginselen gebragt geworden zal zijn, meer zamenstemmende met de constitutionele charters, welke thans op het vaste land de waardigheid en de magt der souvereinen, mitsgaders de veiligheid en gehoorzaamheid hunner onderdanen verzekeren. Om deze heilzame hervorming in Engeland te bewerkstelligen, moeten de voornaamste kabinetten van Europa eendragtig in hunne besluiten, en standvastig en krachtig in hunne maatregelen zijn. *Den dag wanneer het vaste land zich staande zal toonen, moet Engeland op zijne knieën vallen.* De verdeeldheid en zwakheid der overige staten maken deszelfs geheele kracht uit. Het zal noodzakelijk zijn, aan hetzelve eene andere constitutie aan te bieden; zoo het verstand genoeg bezit om die aan te nemen, zullen zijne onafhankelijkheid en bezittingen aan hetzelve gewaarborgd worden. Maar zoo het blind en hardnekkig genoeg is om die te weigeren, zal een plegtig decreet van al de beschaafde regeringen hetzelve voor altijd van het groot geslacht der europeesche maatschappij uitwisschen, hetzelve zal onder het getal der barbarijsche staten en der zeeroovers van de kust van Afrika worden gerangschikt. *Men zal geene onzijdigen meer erkennen. De doodstraf zal uitgesproken worden tegen den kapitein en de equipage van elk schip, dat met hetzelve zal handelen.* De verkoopers, koopers en venters van deszelfs waren of voortbrengselen zullen gestraft worden als schuldig aan hoog verraad. Deze ontwerpen en reglementen zullen welligt al te streng voorkomen; doch zonder dezelve kan men met Engeland niet dan een' bestand hopen; nooit zal tusschen hetzelve en het vaste land een duurzame vrede kunnen gesloten worden. Deze gestrengheid is dus, indedaad, niet dan eene menschelijkheid jegens alle de overige volken van den aardbodem, zonder Groot-Brittannien zelve daarvan uit te sluiten. Deze daadzaak kan zonder eenige moeite bewezen worden, zelfs op eene wijze, die geene tegenspraak lijdt. Waren de Engelschen van dezelfde bestanddeelen als de overige volken zamengesteld, dan zou men, met eenige kennis van het menschelijk hart, een' voor de pogingen van het vaste land gunstigen uitslag kunnen voorzien; zonder tot deze uitersten toevlugt te nemen: maar zij verschillen geheel en al van het overige des menschelijken geslachts.

Qui peut nier qu'un Roi d'Angleterre ne soit aujourd'hui, d'après l'anarchie constitutionnelle organisée dans son royaume, le plus humble des esclaves ? Quand le monarque n'est pas libre, comment ses sujets osent-ils parler de liberté ? La vérité est que l'esclavage, chez les Anglais, devient plus pesant, en raison directe de l'élévation des rangs, il dérive de la plus basse classe du peuple, d'où sortent une foule de petits tyrans ignorans et brutaux, autant que corrompus et oppressifs.

Ce monarque n'est-il pas un esclave, qui est privé de la faculté de choisir ses propres conseillers et serviteurs ? qui, pendant un regne d'un demi-sicle, parmi la foule des ministres qui se sont succédés autour de lui, n'en a pas vu dix en qui il put avoir confiance, et pas six qu'il aimât ou estimât ? Sont-ils donc légers les fers qui pesent sur ce souverain, qui, pendant des mois entiers, a vu, sans pouvoir l'empêcher, son fils chéri en butte aux passions les plus malveillantes des plus vils et des plus malveillans des hommes ? Méritent-ils donc le nom d'hommes libres, ces ministres qui sont obligés de se montrer ingrats et infideles, envers le prince qui les a élevés, pour flatter une populace licencieuse qui les méprise et les insulte ? Que dévons-nous penser de l'esprit ou du cœur de ces conseillers, qui ont prêté serment à leur Roi, et qui n'osent pas s'interposer pour épargner des tortures à son cœur paternel, et pour sauver son fils chéri d'une injuste ignominie, quoiqu'ils sachent bien que les accusateurs sont les plus vils scélérats et les conspirateurs les plus déhontés ? Quelle opinion peut-on avoir des sentimens d'honneur qui animent une noblesse, qui non-seulement n'oppose pas son autorité aux infames attaques dirigées contre un prince du sang, mais qui souffre même que quelques-uns de ses membres se montrent au nombre des complices de cet attentat ? Peuvent-ils donc avoir quelque prétention à la liberté, à la loyauté, au patriotisme, ces représentans du peuple qui ne chassent pas de leur sein ; qui ne punissent pas les factieux qui s'efforcent de porter le coup de mort à la monarchie, en diffamant le fils du monarque ? Quelle liberté, quelle fidélité peut-on supposer à ces prétendus amis du trône, qui, pour montrer leur attachement pour la famille royale, achetent ouvertement le silence des factieux sur un des fils de leur Roi, et dégradent ainsi le prince qu'ils veulent défendre, plus que ne pouvait faire aucune nouvelle diffamation, en menaçant d'envelopper un de ses propres frères dans sa disgrace ? Peut-on croire qu'il existe aucune décence, aucune loyauté, parmi les citoyens de la première ville de l'empire britannique, que l'on voit non seulement se joindre, dans toutes les occasions, aux féroces ennemis de leur souverain, mais encore ne cesser d'encourager le bavardage de quelques marchands aussi insolens qu'ignorans, qui n'ouvrent la bouche que pour proférer quelque impertinence, ou pour crier sottement à la trahison ? A-t-on vu un seul comté s'opposer aux coups audacieux honteusement dirigés contre la victime royale ? Ne les a-t-on pas vus tous, au contraire, se surpasser à l'envi, dans cette infame attaque, dont le but et le résultat devaient être de blesser les affections d'un roi vénérable, et de récompenser les outrages et les attentats des plus cruels ennemis de sa paix domestique, autant que de sa suprématie royale ? N'est-il donc pas évident, même pour l'observateur le plus superficiel, que ni une saine moralité, ni une liberté raisonnable ne sauraient se trouver chez la nation anglaise ? Si ce serait manquer de charité que de supposer le manque total de la premiere, il serait aussi redicule de ne pas reconnaitre l'absence absolue de la derniere.

(*Moniteur.*)

(La suite ci-après.)

On vient de publier des nouvelles officielles des armées en Espagne, dont voici un resumé : *Blake* s'est presenté le 30 juin devant le fort de la Niebla ; ensuite il établit ses batteries, et le 1e juillet il fit monter à l'assaut. Le colonel *Fritzherz* qui y commandait, repoussa avec ses 300 hommes, trois attaques successives contre les deux ports ; 300 Espagnols restèrent dans les fossés de la place ; le général espagnol *Zaya* est parmi les blessés. Le 6, *Blake* et le corps espagnol, dont 2000 hommes ont deserté pour se rendre dans leurs foyers, firent voile pour Cadix.

Après la prise de Tarragone, le maréchal *Suchet* a marché sur Berga et détruit ce fort ; de là il s'est porté sur le Mont-Serrat, dépôt-général et magasin central des insurgés, qu'il enleva à la baionette. La junte insurrectionnelle épouvantée de la prise de Tarragone s'est embarquée pour Majorque ; plusieurs négocians de Valence suivent cet exemple et transportent leurs effets les plus précieux à Alicante et à Majorque.

Les deserteurs du fort de Fignieres ont déclaré qu'il y avait environ 1000 malades dans la garnison, qui est reduite à demi-ration.

Les debris de l'armée de *Campo-Verde* ont été accroitre les bandes de la Navarre. Le général *Reille* les poursuit vivement ; sa cavallerie en a déjà ramassé une centaine, dont quatre officiers. Le 23 juillet le général *Pannetier* a surpris *Mina* entre Estella et Santa-Cruz de Campero, et l'a rejetté sur Sorlada, qui a été attaqué et emporté pendant la nuit.

Santocildes, à la tête d'un rassemblement de Galliciens s'est présenté au village de Villamor sur l'Origo ; le général *Bonet*, à la tête de trois regimens, après une fusillade et une charge heureuse du [illegible] de dragons l'a forcé à la retraite.

Wie kan ontkennen, dat de Koning van Engeland, na de constitutionele regeringloosheid, die thans in zijn koningrijk bestaat, de meest vernederde aller slaven is ? Wanneer de monarch niet vrij is, hoe kunnen zijne onderdanen dan van vrijheid spreken ? De waarheid der zaak is, dat de slavernij, bij de Engelschen, in eene juiste evenredigheid met de opklimming der rangen, zwaarder begint te wegen ; zij begint met de laagste klasse des volks, waaruit eene menigte kleine, onwetende en onbeschofte tirannen voortkomen, die even zoo bedorven als onderdrukkend zijn.

Is die monarch, welke van de magt beroofd is, om zijne eigen raden en dienaren te kiezen, geen slaaf ? Die gedurende eene regering van eene halve eeuw, onder de menigte ministers, welke zich rondom hem hebben opgevolgd, er geen tien gezien heeft, waarin hij vertrouwen kon stellen, en geen zes, die hij beminde of achtte ? Zijn die ketenen dan niet zwaar, welke dien vorst drukken, die, maanden lang, en zonder zulks te kunnen verhelpen, zijnen geliefden zoon blootgesteld heeft gezien aan de hartstogten der kwaadwilligste en laagste aller menschen ? Verdienen dan die ministers, welke, ten einde een losbandig graauw, dat hen veracht en beledigt, te vleijen, verpligt zijn zich jegens den vorst, die hen verheven heeft, ondankbaar en ontrouw te betoonen, verdienen die dan den naam van vrije menschen ? Wat moeten wij denken van den geest en het hart van die raadslieden, die den eed aan hunnen Koning hebben gedaan en die hun gezag niet durven gebruiken, diens vaderlijk hart pijnigingen uit te sparen en zijne geliefden zoon van eene onregtvaardige schande te bevrijden, en zulks in weerwil, dat zij weten, dat zijne beschuldigers de laagste booswichten en de schaamteloostste zamenzweerders zijn ? Welk een denkbeeld kan men zich vormen van de gevoelens van eer, die eenen adel bezielen, welke niet alleen deszelfs gezag niet stelt tegen de schendige aanvallen, tegen eenen prins van den bloede gerigt, maar die zelfs duldt, dat eenige van deszelfs leden zich onder het getal der aan dien aanslag medepligtigen vertoonen ? Kunnen dan die volks-vertegenwoordigers op vrijheid, edelheid en vaderlandsliefde aanspraak maken ; die de muitzieken, welke hun best doen, om door den roem des monarchs te lasteren, der monarchie den doodslag toebrengen, niet uit hun midden verdrijven en straffen ? Welk eene vrijheid, welk eene getrouwheid kan men bij die zoogenaamde vrienden van den troon veronderstellen, die, om hunne gehechtheid aan het koninklijk geslacht te bewijzen, het stilzwijgen der muitzieken wegens een van 's Konings zonen, openlijk koopen, en alzoo den prins, die zij verdedigen willen, meer vernederen, dan eenige nieuwe laster zou kunnen doen, bedreigende een' van 's prinsen eigen broeders in zijn onheil mede te slepen ? Zou men het kunnen gelooven, dat er, bij de burgers van de eerste stad des britschen rijks, hoegenaamd geene betamelijkheid, hoegenaamd geene edelheid bestaat, dat men hen niet alleen, bij alle gelegenheden, zich bij de woeste vijanden huns souvereins ziet voegen, maar dat zij niet ophouden, de babbelarijen van eenige even zoo onbeschaamde als onwetende kooplieden aan te moedigen, die hunnen mond niet openen, dan om eenige zotte klap uit te braken, of om dwaasselijk verraad te schreeuwen ? Heeft men wel een comité gezien, dat zich tegen de vermetele slagen heeft verzet, die tegen het koninklijk slagtoffer gerigt waren ? Heeft men, in tegendeel, niet gezien, hoe zij allen, bij dien eerloozen aanval, elkander als om strijd overtroffen, bij dien aanval, welks doel en uitslag wezen moest, om de genegenheid van een' eerwaardig Koning te kwetsen, en om de beledigingen en aanslagen van de wreedste vijanden zijner huisselijke rust, zoo wel als van zijne koninklijke oppermagt, te beloonen ? Is het dan niet duidelijk, zelfs niet voor den oppervlakkigsten beschouwer duidelijk, dat er bij de engelsche natie noch gezonde zedekunde, noch eene redelijke vrijheid gevonden konden worden ? Indien het liefdeloos mag heeten, het algeheel gebrek aan de eerste te veronderstellen, zou het even zoo belagchelijk zijn, de algeheele afwezendheid van de anderen niet te bespeuren.

(*Moniteur.*)

(Het vervolg hierna.)

Men heeft wederom officiële berigten der legers in Spanje publick gemaakt, waarvan de inhoud alhier volgt. *Blake* heeft zich, den 30sten junij, voor het fort la Niebla vertoond ; vervolgens wierp hij zijne batterijen op, en deed den 1sten julij storm loopen. De kolonel *Fritzhertz*, die aldaar het bevel voerde, sloeg met zijne 300 man drie achtereenvolgende aanvallen tegen de beide havens terug ; 300 Spanjaarden bleven in de stads grachten liggen ; de spaansche generaal *Zaya* bevindt zich onder de gekwetsten. Den 6den gingen *Blake* benevens het spaansch korps, waarvan 2000 man, om zich naar hunne haardsteden te begeven, gedeserteerd zijn, naar Kadix onder zeil.

Na de inneming van Tarragona, trok de maarschalk *Suchet* op Berga en vernielde dat fort ; van daar begaf hij zich op Mont-Serrat, zijnde het algemeen depôt en het centraal magazijn der insurgenten ; hij veroverde het met de bajonet. De insurrectionele junta, door de overgave van Tarragona verschrikt, heeft zich naar Majorka ingescheept ; verscheiden kooplieden van Valencia volgen derzelver voorbeeld en brengen hunne kostbaarste goederen naar Alicante en naar Majorka over.

De deserteurs van het fort Figuieres hebben verklaard, dat er omtrent 1000 zieken onder de bezetting waren, die op half ration gebragt zijn.

De overblijfselen van het leger van *Campo-Verde* hebben zich met de bende van Navarre vereenigd. De generaal *Reille* vervolgt hen heviglijk ; zijne kavallerie heeft er reeds een honderdtal opgevangen, waaronder vier officieren. Den 23sten julij heeft de generaal *Pannetier*, tusschen Estella en Santa-Cruz de Campero, *Mina* verrast, en heeft hem op Lada teruggeworpen, welke plaats gedurende den nacht aangevallen en veroverd is geworden.

Santocildes, aan het hoofd van eene verzameling Galliciers zijnde, vertoonde zich voor het dorp Villamor op de Origo, de generaal *Bonet*, die aan het hoofd van drie regimenten stond, dwong hem, na een levendig snaphaan-vuur en na eenen gelukkigen aanval van het 12de regiment dragonders, tot den aftogt.

La ville de Cuença, debarassée des brigands a été occupée militairement et la province organisée comme celles de l'interieur.

(*Du Moniteur.*)

EXTÉRIEUR.

AUTRICHE.

BRODY, *le 22 Juillet.*

Les nouvelles les plus fraîches d'Odessa et de Cherson, portent que la flotte turque sous les ordres du capitan-pacha est sortie du canal de Constantinople, et a paru à l'embouchure du Danube.

Le duc *de Richelieu*, gouverneur d'Odessa et de la Crimée, a déjà pris toutes les mesures convenables pour repousser les tentatives des Turcs et mettre les côtes de la Mer-Noire à l'abri de toute insulte. Un corps d'armée russe, fort-considérable, campe près de Kinburn, pour se porter où le besoin l'exigera. Le port de Sebastopol, où se trouve la flotte russe, est en état de défense. L'embouchure du Danube est protégée par une flottille nombreuse de chaloupes canonnières et d'autres petits bâtimens de guerre. On a établi des magasins considérables en Valachie et en Moldavie, de manière que l'armée russe n'éprouverait aucun besoin, quand bien même l'arrivée des vivres par la Mer-Noire serait interrompue.

(*Gazette de France.*)

De stad Cuença, van de roovers gezuiverd zijnde, is militairement bezet, en de provintie, even als die binnen in het lands georganiseerd.

(*Uit den Moniteur.*)

BUITENLANDSCHE BERIGTEN.

OOSTENRIJK.

BRODY, *den 22 Julij.*

De jongste berigten van Odessa en van Cherson behelzen, dat de turksche vloot onder de bevelen van den kapitein-pacha, uit het kanaal van Konstantinoplen vertrokken en aan de monden van den Donau verschenen is.

De hertog *de Richelieu*, gouverneur van Odessa en van den Krim, heeft reeds de geschiktste maatregelen genomen, om de aanslagen der Turken te verijdelen en om de kusten van de Zwarte zee tegen allen aanval te bevrijden. Een zeer sterk russisch leger-korps kampeert bij Kinburn, ten einde zich te kunnen begeven, waar zulks noodig zal zijn. De haven van Sebastopol, alwaar zich de russische vloot bevindt, is in staat van verdediging. De mond van den Donau wordt door eene talrijke flotilje van kanonneersloepen en andere kleine oorlogs-vaartuigen beschermd. Men heeft te Wallachije en in Moldavie ontzaggelijke magazijnen opgerigt, zoo dat het russisch leger geen gebrek zou ondervinden, al ware het, dat de aankomst van levensmiddelen langs de zwarte-zee gestremd mogt worden.

(*Gazette de France.*)

DÉPARTEMENT DU ZUIDERZÉE.

ADJUDICATION DÉFINITIVE.

PONTS ET CHAUSSÉES.

Fourniture de paille.

Le maître-des-requêtes, comte de l'Empire, préfet du département du Zuiderzée;

Prévient les entrepreneurs des ouvrages publics et fournisseurs des matériaux, que sur les premières affiches en date du premier de ce mois annonçant la fourniture de deux-cent-soixante-quatre-mille bottes de paille pour la plantation des dunes et autres ouvrages de défense à la mer ainsi qu'à la digue de sable près du Helder.

La fourniture étant évaluée:

Pour la livraison avec le transport aux dunes et chemins de Huisduinen et du Helder, est évaluée par mille bottes à fr. 52, 70 c.

Et pour celle au Zanddyk près du Helder à fr. 58, 20 c.

Il a été fait par le premiere une offre à quarante-huit francs, et pour la seconde une offre de cinquante-un francs.

En conséquence l'adjudication définitive a été fixée au 26 du présent mois d'août à une heure après-midi.

Cette adjudication se fera à l'hôtel des bureaux de la préfecture à Amsterdam.

Ceux qui désireront concourir à cette adjudication pourront prendre communication des dévis et cahier des charges, au bureau du secrétariat général de la préfecture, et seront tenus d'y déposer leurs soumissions.

Elles seront reçues tous les jours, depuis 8 heures du matin jusqu'à 4 heures après-midi, et cela jusqu'au vingt-cinq août 1811.

Les soumissions seront ouvertes le lendemain à une heure, par le préfèt, remis en conseil de préfecture, assisté de l'ingénieur-en-chef.

Nul ne sera admis à soumissionner, s'il n'est porteur d'un certificat de capacité, et s'il ne fournit un cautionnement en immeubles exempts d'hypothèque et situé dans ce département ou dans les départemens limitrophes, d'une valeur égale au cinquième du montant de l'estimation des ouvrages dont il s'agit.

On aura la faculté de faire admettre plusieurs cautions si une seule ne suffit pas.

Les procès verbaux d'adjudication et de cautionnement ne seront soumis qu'à un droit fixe d'un franc pour enregistrement.

L'adjudicataire sera tenu de payer tous les frais d'affiches, de timbre, d'enregistrement, et généralement tous autres droits dûs pour la présente adjudication.

Fait à l'hôtel de la préfecture à Amsterdam, le 16 août 1811.

Comte DE CELLES.

DEPARTEMENT VAN DE ZUIDERZEE.

UITERLIJKE AANBESTEDING.

BRUGGEN EN WEGEN.

Leverantie van stroo.

De rekwestmeester, graaf des rijks, prefekt des departements van de Zuiderzee;

Verwittigt den aannemers der publieke werken, en leveranciers van materialen, dat, op de eerste bekendmaking in dato van den eersten dezer maand, waarbij melding gemaakt werd van de levering van twee-honderd-vier-en-zestig-duizend bossen stroo tot het beplanten der duinen, en andere werken tot den Zand-dijk bij de Helder.

De leverantie zijnde geschat als volgt:

Voor het leveren met de vracht, aan de duinen en wegen van Huisduinen en de Helder, is gerekend per duizend bossen stroo fr. 52, 70 c.

En voor den Zand-dijk bij de Helder, fr. 58, 20 c.

Voor de eerste is een bod gedaan van acht-en-veertig franken en voor de tweede een van een-en-vijftig franken.

Dien ten gevolge is de uiterlijke aanbesteding bepaald op den 26sten dezer loopende maand augustus ten één uur na den middag.

Deze aanbesteding zal geschieden aan het hôtel der bureaux van de prefektuur te Amsterdam.

Degenen, die zoude begeeren mede te dingen tot die aanbesteding, zullen kennis kunnen komen nemen van de bestekken en condities ten burele van het generaal-secretariaat van de prefektuur, en zullen gehouden zijn aldaar hunne inschrijvings-biljetten te deponeren.

Dezelve zullen alle dagen, ontvangen worden, van des ochtends ten acht tot des namiddags ten 4 uren toe en zulks tot den 25sten augustus 1811.

De inschrijvings-biljetten zullen, des anderendaags ten een uur voor den prefekt, in deszelfs vergadering van raden van prefektuur en geassisteerd door den ingenieur-en-chef, geopend worden.

Niemand zal toegelaten worden om mede te dingen, ten ware hij houder zij van een certificaat van bekwaamheid, en hij eenen borgtogt stelle in vaste goederen, onbelast met hypotheken, en gelegen in dit departement, of wel in de aangrenzende departementen; de borgtogt moet zijn ten bedrage van eene waarde gelijk aan een vijfde gedeelte van het beloop der waardering van de werken voornoemd.

Men zal de vrijheid hebben, om onderscheidene borgtogten te stellen, indien een niet voldoende is.

De proces-verbalen van aanbesteding en van borgstelling zullen alleenlijk onderworpen zijn aan het regt van eene franc voor het registreren.

De aannemer zal gehouden zijn, alle onkosten voor bekendmakingen, voor zegels, voor enregistreren, en in het algemeen voor alle andere regten, welke op deze aanbesteding mogten loopen, te betalen.

Gedaan, in het hôtel der prefektuur, te Amsterdam, den 16den augustus 1811.

Graaf DE CELLES.

De staatsraad, ridder van het Rijk, officier van het legioen van eer, intendant-generaal der finantien en van de keizerlijke schatkist in Holland, inviteert bij deze, alle comptabele ambtenaren der voormalige middelen te water, welke bij de suppressie dier middelen uit hunne respective posten zijn ontslagen en daarna van woonplaats veranderd, om binnen de kortst mogelijken tijd, hunne tegenwoordige woonplaatsen schriftelijk aan deze intendance op te geven, ten einde aan hun de akten van liquidatie en andere stukken, tot hunne voormalige administratie betrekkelijk, kunnen worden toegezonden.

Amsterdam, den 17den augustus 1811.

GOGEL.

PUBLIEKE FONDSEN.

Beurs te PARYS. — *Den 13den Augustus.*

5 pCts. geconsol., interest doende met 22 maart 1811, 82 fr. 35 c.;
———— ———— interest doende met 22 september 1811, 0 fr. 0 c.;
Aktien van de fransche bank, interest doende met 1 julij, 1243 fr. 75 c.

ADVERTENTIEN.

*** De crediteuren van *Wouter Koelgras* en *Catharina Koopman*, Echtelieden, woonende te Schiedam, op het Hoofd, wijk G, n°. 37/728, worden bij dezen opgeroepen, overeenkomstig het wetboek van koophandel, om binnen veertig dagen, en dus vóór of uiterlijk op den 28sten september aanstaande, in persoon of bij gevolmagtigden te compareren, en aan de ondergeteekenden over te leggen de bewijzen hunner schuldvordering of dezelve te leggen ter griffie van de regtbank ter eerster instantie te Rotterdam, waarvan aan hun recepisse zal gegeven worden.

Schiedam, 19 Augustus 1811. — S. MAAS, JOH. MONTFOORT.

*** De maire der stad Alkmaar noodigt, bij deze, alle de genen uit, welke genegen mogten zijn, de leverantie der benoodigde spijs, ligging, enz., der gevangenen, in de gebouwen van municipale politie, van arrest en van justitie, binnen gemelde stad, over den jare 1812, aan te nemen, in zullende gaan ten dage der approbatie van de aanneming, en te eindigen met ultimo december 1812, om vóór of op den 24sten dezer maand, hunne inschrijvings-biljetten daartoe, met hunne namen onderteekend en verzegeld, ter griffie dezer stad te bezorgen, alwaar de condities van aanbesteding dagelijks, van des morgens tien tot des namiddags een uur, voor een ieder ter lezing zullen liggen; zullende de openlijke verpachting, kort na het opnemen der biljetten, plaats hebben.

*** Le receveur-principal des douanes impériales procédera mercredi le 21 août 1811, au local des douanes, Kolveniers Burgwal, à la vente au plus offrant et dernier enchérisseur des marchandises ci-après détaillées.

49 barriques et barils } café,
268 balles }
65 tierçons sucre terré,
6 fardelles canelle,
6 caisses fleurs canelle,
1 caisse vanille,
34 caisses }
4 barils } indigo,
4 surons }
2 tonnaux ipécacuanha,
12 balles jalap,
21 balles soie,
6 baril alun,
89 pièces toile de lin,
68 tableaux,
1 caisse thé,
12 surons quinquina jaune.

Les conditions de la vente sont détaillées au catalogue.

THEATRE FRANÇAIS SUR L'ERWTEMARKT.

Mardi, le 20 août 1811.

LE FESTIN DE PIERRE, *comédie en 5 actes, en vers*, de Thomas Corneille; *suivie du TRAITÉ NUL, opéra en un acte*, musique de Gaveaux.

AAN HET BUREAU VAN DEN COURIER, *te Amsterdam.*